



Numéro 123 – Février – 2024-2025/IV – XIII^e année

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1878

Directeur de Rédaction : Stéphane DETOURNAY

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai – © Tous droits réservés

ÉDITORIAL : La voix du signe

DANS ses *Images*, Philostrate décrivait ainsi la construction des remparts de Thèbes : « Amphion (...) parla aux pierres le langage de la mélodie et les voici qui, dociles à ses accents, accourent en foule attirées par le chant ; elles écoutent, elles s'assemblent pour élever les murailles... ». Ainsi naît le mythe de la Lyre d'Amphion – antithèse des *Trompettes de Jéricho* – qui, par ses chants, mit les pierres en mouvement. Une allégorie dont s'est emparé Fulcanelli¹ pour inscrire l'architecture des cathédrales dans une cosmologie fondée sur les résultantes harmoniques d'un son fondamental (*logos*). De là à affirmer que la *Musica mundana* serait engendrée par un *Dieu-architecte*, il y a un pas que l'alchimiste se sera prudemment abstenu de franchir. Reste que, s'il n'y pas d'architecture sans plan, la construction d'une polyphonie savante suppose l'outil graphique². Son, durée, hauteur, rythme, caractère, accents et nuances : le signe est avant tout vecteur d'émotion³ (c'est la thèse de Peirce pour qui, si les sons sont analogues à des images, la partition est un diagramme, alors que la signification musicale et l'interprétant émotionnel ont une nature métaphorique). Serait-ce là l'ultime enjeu de l'écriture musicale, porteuse d'une esthétique signifiante, à l'image du *Shodō* de la tradition japonaise ?



Amphion et sa Lyre

Stéphane Detournay
Directeur, PhD

¹ Nom de plume sous lequel furent publiés deux ouvrages à caractère alchimique célèbres en leur temps : *Le Mystère des cathédrales* (1926) et *Les Demeures philosophales* (1930).

² Quoique certaines musiques traditionnelles d'Afrique Subsaharienne – de l'ethnie zouloue par exemple – réalisent *in situ* des polyphonies rythmiques d'une rare complexité. Mais il s'agit de schémas improvisés par définition non reproductibles (ou n'ayant pas vocation à l'être).

³ Théorie développée par Emmanuelle Pelard dans son article intitulé *Émotions par les signes : le lyrisme graphique dans la poésie visuelle*, in : *Savoirs en prisme* n°7, Les Cahiers du CIRLEP, 2017.

Rencontre avec un professeur : Thibaut Pruvot

INAUGURÉE en 2014 afin de mieux connaître les enseignants de l'Académie, cette interview est aujourd'hui consacrée à Thibaut Pruvot, professeur d'écriture-analyse et accompagnateur du cours de chant⁴.

Pour la deuxième année consécutive, vous donnez le cours d'écriture-analyse et êtes accompagnateur du cours de chant. Pourriez-vous nous donner quelques éléments à propos de votre parcours musical ?

Je suis le produit d'un environnement familial. L'un de mes grands-pères a longtemps dirigé la *Société de Musique* de Bohain-en-Vermandois. Campée entre Cambrai et Saint-Quentin, fière de son origine gallo-romaine, cette bourgade de Picardie française fut, à l'époque médiévale, âprement disputée par les Seigneurs féodaux. De par sa position géographique, elle assista aux guerres qui opposèrent la France aux Pays-Bas espagnols, au Saint-Empire romain germanique, au I^{er} et au III^e Reich – non sans péripéties d'ailleurs, comme celle qui advint en juin 1940 à Philippe de Hauteclocque (futur Maréchal Leclercq), échappant de manière rocambolesque à la Wehrmacht, avant de libérer Paris après avoir prononcé le *Serment de Koufra*. Avec un tel palmarès, on comprend que la ville ait adopté la devise *Pro patria in finibus*. Enfin, dans un registre



Thibaut Pruvot



Paysage du Vermandois
Henri Matisse

plus paisible, en son temps capitale du textile appréciée de Napoléon, Bohain-en-Vermandois est connue pour abriter la maison familiale d'Henri Matisse, lequel ne manqua pas d'immortaliser quelques paysages pittoresques du lieu⁵.

Tel est, brossé en quelques traits, le terroir dans lequel ma famille est implantée depuis plusieurs générations. Quant à la musique, ainsi que j'ai pu le dire, elle s'est introduite par l'intermédiaire des « vents » (mon père est tubiste et ma mère joue de la trompette, instrument que j'ai pratiqué quelques années). Notre maison disposant d'un piano, c'est tout naturellement que mes doigts s'aventurèrent sur les touches... Rapidement, les cours suivirent, en École Municipale puis Conservatoire à Rayonnement Départemental de Douai. Après le Bac obtenu dans le cadre d'un enseignement à horaire aménagé, j'obtenais le Diplôme d'Études Musicales (DEM) pour le piano. Dans cette institution qui a formé le célèbre chef d'orchestre Georges Prêtre (ami et créateur des œuvres de Francis Poulenc), trois professeurs m'ont particulièrement marqué : Philippe Keller et Alain Raes, pour le piano, et Jean-Pierre Roland (organiste), pour l'improvisation.

⁴ Pour rappel, les interviews précédentes ont été consacrées à Éric Dujardin, Fabienne Alavoine, Arnaud Van de Cauter, Angelo Abiuso, Christophe Dangreau, Madeleine Cordez, Virginie Malfait, Momoyo Kokubu, Pascaline Flamme et Olivia Afendulis.

⁵ La maison familiale de Matisse (à Bohain-en-Vermandois) ne doit pas être confondue avec sa maison natale (au Cateau-Cambrésis).

Au terme de ce parcours douaisien se posa la question de la suite. Issu du Conservatoire de Paris, Philippe Keller, fidèle au tropisme français, n'envisageait rien d'autre pour moi. Aussi me présentais-je à deux reprises, réussissant la première épreuve pour être recalé à la seconde (le nombre de places étant plus que limité). Pour autant, ces deux années passées en Île-de-France ne furent pas inutiles. Au Conservatoire de Boulogne-Billancourt, j'achevais un cycle de perfectionnement au piano et suivais la classe de Mélodie. Cours passionnant que celui-là où le pianiste est initié à cet art raffiné et subtil entre tous, celui de l'accompagnement des chanteurs (bien utile dans ma charge de professeur chargé de l'accompagnement à l'Académie Saint-Grégoire).



Récital de piano à l'Atelier
Marcel Hastir à Bruxelles)

Cela dit, au début de la vingtaine se posait la toujours la question des études musicales supérieures. Alain Raes – l'un de mes professeurs au Conservatoire de Douai – m'orienta vers l'une de ses connaissances lilloises : Jean-Michel Dayez. Un stage d'été à l'*Académie-Festival des Arcs* acheva de me convaincre qu'il était le professeur que j'attendais. Il me proposa de m'inscrire au Conservatoire royal de Mons (Art²) où il enseignait. Et c'est sous sa direction que je finalisais un Master spécialisé en piano et un Master didactique en piano. Je dois dire que j'ai particulièrement apprécié l'ambiance de ces études exigeantes mais, à l'inverse de la France, moins orientées vers l'esprit de compétition. Ce qui ne m'a pas empêché d'être lauréat de deux concours : le *Concours International de Piano de Chatoux* (près de Paris), en 2013, et le *Concours de piano Andrée Charlier* à Charleroi, en 2019.

Quels sont vos centres d'intérêts musicaux ?

Hormis les « classiques », tôt, j'ai été très attiré par la musique de Scriabine. Peut-être à cause de son climat baudelairien ? Plus certainement grâce à son mysticisme que symbolise le fameux « accord synthétique », à la charnière du *Gesamtkunstwerk* wagnérien et du *cosmisme russe*⁶. Pour un jeune issu de la génération multimédia, comment demeurer insensible à celui qui, influencé par la théosophie et la synesthésie, fut l'inventeur du *clavier à lumières*⁷ ? Cette atmosphère très dix-neuviémiste se retrouve chez Debussy (lui aussi intéressé par la théosophie) dont je me sens proche, sans oublier Ravel, plus néo-classique, Janáček, apôtre des musiques folkloriques d'Europe centrale, étonnantes par leur complexité rythmique. Et Guillaume Lekeu, dont j'ai joué la partie de piano de la *Sonate* pour violon et piano : pour moi une découverte du post-franckisme belge, également illustré par Joseph Jongen (peu connu en France)⁸.



Alexandre Nikolaïevitch
Scriabine

⁶ Fondé en Russie à la fin du XIX^e siècle par Nikolai Fiodorov (1829-1903) le *cosmisme* – mouvement intellectuel à la lisière de la théologie et de la prospective scientifique – défend une conception morale et chrétienne de la science, le progrès technologique ayant pour mission d'atteindre le salut universel. En Russie, cette idéologie retrouve actuellement un nouveau souffle en ce qu'elle contribue à édifier une mythologie nationale opposée au transhumanisme.

⁷ *Prométhée ou le poème du feu*, son œuvre emblématique, réclame une large palette orchestrale avec piano, chœurs mixtes et un *orgue de lumière*, qui projette des faisceaux lumineux en accord correspondant à un système d'équivalence « harmonie-couleur » établi par le compositeur (une idée reprise plus tard par Iannis Xenakis).

⁸ Cf. Stéphane Detournay : *Joseph Jongen : les échos mosans du post-romantisme*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°112, 2023-24/I.

De mes études montoises, j'ai aussi retiré une proximité avec le compositeur belge Jean-Pierre Deleuze dont j'ai joué de nombreuses pièces pour piano à Bruxelles, au Palais des Académies et à l'Auditorium des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Toujours à Bruxelles, j'ai pu me produire en qualité de soliste à l'*Atelier Marcel Hastir*, foyer musical et culturel important qui, de surcroît, fut le théâtre d'actions de Résistance pendant la Seconde Guerre Mondiale⁹. Enfin, il me semble important d'évoquer mon amitié avec Éric Collard, ancien disciple Conservatoire royal de Mons où il enseigne actuellement l'écriture, dont j'ai le plaisir d'interpréter les œuvres pour clavier.

Comment, dans ce contexte très pianistique, en êtes-vous venu à vous intéresser à l'écriture musicale ?

Je dois l'attribuer exclusivement à ma formation belge. Au cours de mes études en France, j'ai été amené à étudier l'harmonie. Une discipline rigoureuse, mais abordée de façon très rigide : un ensemble de règles à respecter, des cours passés à corriger des « fautes ». Une formation solide au plan technique, mais où la recherche et l'originalité ne sont pas la priorité¹⁰. De quoi stériliser certaines imaginations, comme l'illustrent, hélas, certains cas. Que penser, en effet, de ces musiciens qui, après un cursus complet – harmonie, contrepoint, fugue, orchestration – ne composent... rien ? En toute honnêteté, je ne me voyais pas persévérer dans cette voie. C'est alors que je fis la connaissance, au Conservatoire royal de Mons, de Jean-Pierre Deleuze¹¹. Élève de Jean-Marie Simonis et de Marcel Quinet, son cours était basé sur



Jean-Pierre Deleuze

l'étude rationnelle de la syntaxe et des styles des grands compositeurs, depuis la polyphonie de la Renaissance jusqu'aux langages musicaux des XX^e et XXI^e siècles. Ajoutons qu'il est considéré comme l'un des grands compositeurs belges actuels (lui aussi attiré, à ses débuts, par la couleur harmonique de Scriabine), dans la mouvance esthétique du *Centre Acanthes*, l'un des hauts lieux de l'avant-garde musicale française. Tout a alors changé. Jean-Pierre Deleuze m'a fait comprendre que l'écriture musicale est d'abord une matière vivante avant d'être un

exercice mathématique. Une découverte par le biais de l'étude des styles – déjà initiée par Messiaen¹² – et l'approfondissement des techniques contemporaines (musique spectrale). C'est ainsi que je remportais un troisième et ultime Master en écritures approfondies. Enfin, je n'aurais gardé d'oublier mon passage à la classe de direction d'orchestre de Nicolas Krüger. Au-delà de la technique de direction d'orchestre, je lui dois une connaissance approfondie de la musique symphonique et une méthode de lecture du texte musical qui résonne dans tous les aspects de mon métier.



En concert avec Jean-Michel Dayez, dans une œuvre pour deux pianos d'Éric Collard

⁹ Attiré par l'art et la philosophie, le peintre belge Marcel Hastir (1906-2011) fit de son atelier bruxellois un foyer artistique et culturel important, offrant une scène à de jeunes musiciens et danseurs tout en organisant des conférences avec des humanistes de son temps. Ces activités continuent toujours aujourd'hui.

¹⁰ Ce que vérifie la phrase de Paul Dukas : « La théorie n'est que l'ombre du génie créateur ». Cf. Bénédicte Palaux-Simonnet : *Paul Dukas ou le musicien-sorcier*, Genève, éd. Papillon, 2001.

¹¹ Dans sa jeunesse, Jean-Pierre Deleuze suivit le cours d'orgue du chanoine Delzenne à l'École Saint-Grégoire.

¹² Cf. Olivier Messiaen : *Vingt Leçons d'Harmonie, dans le style de quelques auteurs importants de « l'Histoire Harmonique » de la musique depuis Monteverdi jusqu'à Ravel*, Leduc, 1951.

Quelle place accordez-vous à l'enseignement ?

Une place essentielle : pour moi, la transmission aux élèves est une démarche aussi importante que le jeu instrumental. Dans ce cadre, mon installation en Belgique m'a offert deux opportunités : au Conservatoire « Marcel Quinet » à Binche, où j'enseigne le piano, et à l'Académie de Musique Saint-Grégoire à Tournai, où j'enseigne l'écriture-analyse, la formation musicale et accompagne le cours de chant.

Comment voyez-vous l'évolution de votre classe d'écriture ?

Tout d'abord, je suis conscient d'être, à cet égard, dans un environnement privilégié. Alors que de nombreux établissements n'organisent pas cette discipline (ou la suppriment), l'Académie Saint-Grégoire, par sa spécificité, en fait l'un de ses axes majeurs. L'écriture musicale est en effet à la base de la formation d'organiste. En complément du cours d'écriture musicale proprement dit, un cours d'analyse sera bientôt organisé, ainsi que des cours d'harmonie pratique et d'improvisation. Sans oublier, pour le clavecin, le cours de basse continue et de continuo. La formation classique reste donc de mise tout en s'ouvrant aux pratiques contemporaines (y compris électroniques).



Thibaut Pruvot accompagne un élève de sa classe d'écriture musicale, auteur d'une pièce pour guitare et clavier.

L'an dernier, un premier concert présentant les réalisations d'élèves a été donné. Un second, en collaboration avec le Conservatoire de Binche aura lieu dans quelques semaines. Des élèves chanteurs et instrumentistes exécuteront des pièces originales inspirées de Jean-Sébastien Bach, dont nous commémorons cette année le 345^e anniversaire de la naissance.

Quels sont vos projets ?

Très intéressé par l'enseignement, j'élabore une méthode pour piano inspirée du *Játékok* (« Jeux ») de György Kurtág¹³, basée sur une approche sensorielle du clavier (mouvements, gestes, sonorités). Mais là où Kurtág utilise une signalétique contemporaine, mon approche se caractérisera par la notation classique (notes). Autre projet en préparation : l'enregistrement de la *Sonate pour piano* d'Éric Collard. Ajoutons à cela les concerts, en qualité de chambriste ou de soliste.

Propos recueillis par Stéphane Detournay

La fête du clavecin

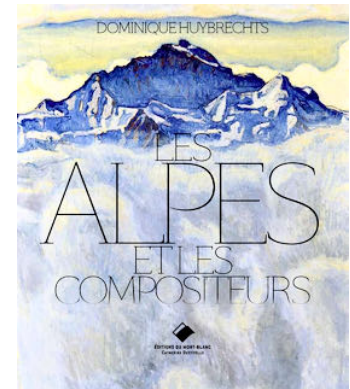
SAMEDI 15 février 2025, de 10h00 à 17h00 au Musée des Instruments de Musique (MIM) à Bruxelles, est organisée une journée intitulée « La fête du clavecin ». Destinée aux élèves et aux professeurs des Académies de Musique, cette manifestation comprend une exposition des clavecins du MIM ainsi que des rencontres avec des facteurs et des spécialistes qui partageront leur passion et leur savoir-faire.

¹³ Compositeur hongrois (né en 1926), représentatif de l'avant-garde des années 1950-1960 et auteur d'ouvrages pédagogiques.

À noter que trois instruments (copies d'anciens) seront mis à la dispositions des participants : un grand clavecin français à 2 claviers, un clavecin italien et un virginal hollandais. Une journée à laquelle participeront les élèves de l'Académie de Musique Saint-Grégoire, accompagnés de leur professeur Olivia Afendulis (rappelons que le clavecin est enseigné à Saint-Grégoire depuis 1988).

Les Alpes et les compositeurs

DEPUIS l'Antiquité, la préoccupation des philosophes et des théoriciens de la musique s'est orientée vers le rapport entre Musique et Nature, en particulier dans la relation de translation portant les fondements d'une hiérarchisation entre le *principe d'équivalence* (imitation aristotélicienne) et le *principe de perception* (physique pythagoricienne et métaphysique augustinienne). Pour autant, ces considérations ne sauraient occulter l'attraction exercée par l'idée de Nature au plan de l'inspiration poétique. À cet égard, on se souvient de ces mots d'Ernest Chausson confiés à un ami, à propos des Alpes : « Ce grelot de vache me tient à cœur, il me donne une très violente impression de repos, de calme, d'éloignement et d'immensité. Je me sens fondre dans toute la nature : ma croûte d'orgueil et de froideur voulue éclate ; c'est un moment d'envolée qui fait du bien et rend meilleur¹⁴. » Attiré par la nature dans sa minéralité, rien d'étonnant à ce que l'auteur de *Barbe Bleue* ait aussi écrit le *Poème de l'Amour et de la Mer*... De quoi saluer l'initiative éditoriale de Dominique Huybrechts, altiste, pédagogue et musicologue¹⁵. Dans son livre *Les Alpes et les compositeurs*, l'auteur explore en effet le lien noué, au fil du temps, entre les compositeurs et les Alpes. Schubert, Weber, Liszt, Gounod, Wagner, Bartok, Scriabine, Hindemith, Messiaen : tous (et bien d'autres) furent émerveillés par les cols majestueux et immaculés, les richesses des perspectives et la profondeur des abîmes. Autant d'exemples à l'origine de quelques-uns des plus attachants chefs-d'œuvre de l'histoire de la musique. Un livre d'exploration, au sens premier du terme, que l'on peut se procurer en s'adressant à : proquartetto@gmail.com



Activités des professeurs

LUNDI 24 février 2025 à 13h00, en l'église Notre-Dame-du-Finistère à Bruxelles, dans le cadre des *Lundis d'Orgue*, Madeleine Cordez donnera un concert intitulé *Orchestral inspirations* (Bach, Mendelssohn, Franck).

¹⁴ Cf. Jean Gallois : *Ernest Chausson*, Paris, Fayard, 1994.

¹⁵ Dominique Huybrechts est auteur d'un autre ouvrage intéressant intitulé : *1914-1918, Musiciens des tranchées. Compositeurs et instrumentistes face à la Grande Guerre*, Bruxelles, Racine, 2014.

Prochaine manifestation de l'Académie

BRUXELLES – Musée des Instruments de Musique (MIM)

Samedi 15 février 2025 de 10h00 à 17h00

Fête du Clavecin

Rencontre entre Académies, clavecinistes et facteurs de clavecins

—

Si vous souhaitez aider l'Académie de Musique Saint-Grégoire dans sa mission d'enseignement, dans l'organisation de ses activités et dans son partage des connaissances, vous pouvez y contribuer par un don versé sur le compte **BE11 2750 0192 0948**, avec la mention « Don à l'Académie Saint-Grégoire ».